

JERK

D'après une nouvelle de Dennis Cooper
Création 2008

Direction : Gisèle Vienne - Dramaturgie : Dennis Cooper - avec Jonathan Capdevielle



©J.L. Verna

DACM / Compagnie Gisèle Vienne
Siège social : Maison des associations 1a Place des Orphelins, F-67000 Strasbourg
Administration : Fabrique de théâtre 10 rue du Hohwald F-67000 Strasbourg
Etienne Hunsinger – +33 (0)9 83 52 62 74 – administration@g-v.fr

Production et diffusion / Alma Office
Rue du Grand Hospice 34a, B-1000 Bruxelles
Anne-Lise Gobin – +33 (0)6 87 55 17 50 – annelise@alma-office.org
& Alix Sarrade – +32 484 385 925 – alix@alma-office.org

www.g-v.fr



Photo © Alain Monot

JERK

Solo pour un marionnettiste

D'après une nouvelle de Dennis Cooper

Conception et mise en scène : Gisèle Vienne
Texte et dramaturgie : Dennis Cooper
Musique originale : Peter Rehberg
et El Mundo Frio de Corrupted
Lumière : Patrick Riou

Créé en collaboration avec, et interprété par : Jonathan Capdevielle
Voix enregistrées : Catherine Robbe-Grillet et Serge Ramon
Stylisme : Stephen O'Malley et Jean-Luc Verna
Marionnettes : Gisèle Vienne et Dorothea Vienne Pollak
Maquillage : Jean-Luc Verna et Rebecca Flores
Confection des costumes : Dorothea Vienne Pollak, Marino Marchand et Babeth Martin
Formation à la ventriloquie : Michel Dejeneffe
Avec l'accompagnement technique de l'équipe du Quartz – Scène nationale de Brest
Direction technique pour la création : Nicolas Minssen
Régisseur général : Arnaud Lavis

Traduction du texte de l'américain au français : Emmelene Landon
Dessins : Jean-Luc Verna, Courtesy Air de Paris
Remerciements à l'Atelier de création radiophonique de France Culture, Philippe Langlois et Franck Smit. A Sophie Bissantz pour les bruitages. Les voix et bruitages ont été enregistrés pour l'Atelier de création radiophonique.
Remerciements à Justin Bartlett, Nayland Blake, Alcinda Carreira-Marin, Florimon, Ludovic Poulet, Anne S - villa Arson, Thomas Scimeca, Yury Smirnov, Scott Treleven, la galerie Air de Paris, Tim/IRIS et Jean-Paul Vienne.

Production et diffusion : Alma Office / Anne-Lise Gobin, Alix Sarrade, Camille Queval & Andrea Kerr
Administration : Etienne Hunsinger & Giovanna Rua

Durée : 55 minutes environ

Production déléguée : DACM
avec la collaboration du Quartz - Scène nationale de Brest (Gisèle artiste associée de 2007 à 2011)

Coproduction : Le Quartz - Scène nationale de Brest, Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil-studio et Centro Parraga –Murcia.
Avec le soutien de la Ville de Grenoble, du Conseil Général de l'Isère, et la Ménagerie de Verre dans le cadre des Studiolab.
La compagnie DACM a reçu l'aide de la DRAC Rhône-Alpes/ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide à la compagnie conventionnée, avec le soutien de la Région Rhône-Alpes au titre de l'aide aux équipes artistiques pour la création de *Jerk*.

La Compagnie Gisèle Vienne est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication – DRAC Grand est, la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg.
La compagnie reçoit le soutien régulier de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger.

Gisèle Vienne est artiste associée à Nanterre-Amandiers CDN depuis janvier 2014, et au Théâtre National de Bretagne / Rennes – Direction Arthur Nauzyciel.

Création : les 5, 6, 7, 8, 11 et 12 mars 2008, Centre d'Art Passerelle - Brest, Festival Antipodes'08 / Le Quartz – Scène nationale de Brest

JERK

Création d'un solo pour un marionnettiste

« *Jerk* » est une reconstitution imaginaire étrange, poétique, drôle et sombre des crimes perpétrés par le serial killer américain Dean Corll, qui, avec l'aide de deux adolescents, David Brooks et Wayne Henley, a tué plus d'une vingtaine de garçons dans l'état du Texas au milieu des années 70.

Dans la pièce, David Brooks purge une peine à perpétuité. En prison, il apprend l'art de la marionnette qui lui permet en quelque sorte de faire face à ses responsabilités quant à sa participation aux crimes. Il a écrit une pièce qui reconstitue les meurtres de Dean Corll, utilisant des marionnettes pour interpréter tous les rôles. Il présente son spectacle en prison pour une classe d'étudiants en psychologie d'une université locale.

La violence et l'humour du texte obligent à une représentation où l'éclat de la violence transparait. La forme du théâtre de marionnettes à gaines en castelet a d'ailleurs été traditionnellement conçue pour l'interprétation de sujets violents et transgressifs. En effet, « *Jerk* » mêle sans complexe sexualité et violence, dans un registre digne de l'esthétique gore, s'inscrivant, en ce sens, dans la lignée des textes interprétés dans le répertoire de la marionnette à gaine.

Le texte est mis en scène sous la forme d'un solo pour un marionnettiste, utilisant des marionnettes à gaines, tenant également le rôle du bonimenteur.

L'histoire aussi réaliste soit-elle, semble à la limite de l'irréalisme. Le réalisme apparent de la pièce vient, outre sa narration linéaire, du fait que la pièce se fonde sur une histoire vraie, et que le marionnettiste et le bonimenteur sont interprétés sans aucune distance quant à ce qui pourrait être le personnage de David Brooks.

« *Jerk* », s'inscrit comme une synthèse des trois pièces réalisées en collaboration avec l'écrivain américain Dennis Cooper, « *I Apologize* » (2004), « *Une belle enfant blonde* » (2005) et « *Kindertotenlieder* » (2007). Les liens entre fantasmes et réalité sont sans cesse ré-interrogés dans ces trois pièces et notre perception du réel y est donc constamment déplacée. « *Jerk* », plus réaliste, témoigne à travers une narration cohérente et linéaire, de la crédibilité que ce type de forme induit de manière incontestable. Et c'est cet aspect incontestable qu'il s'agit de remettre en question au travers de nos différentes expériences formelles.

D'après ce même texte :

***Jerk* – Pièce radiophonique,
dans le cadre de l'Atelier de Création radiophonique / FRANCE CULTURE (17 juin 2007)**

La création radiophonique « *Jerk* » est une réponse à l'invitation de Frank Smith pour France Culture et l'Atelier de Création Radiophonique. Ce travail met en avant le caractère profondément schizophrénique de l'exercice qu'est celui du marionnettiste en présentant l'expérience du spectacle du point de vue de la psychologie du marionnettiste. La forme radiophonique permet de partager intimement cette expérience.

Articulation d'un travail depuis 1999 sur les liens entre stéréotype, mort et érotisme

Du corps à sa représentation

C'est d'abord une passion pour les poupées, les masques et autres objets anthropomorphes qui m'a conduit de la philosophie et des arts plastiques aux arts de la marionnette. J'ai voulu interroger les significations que peuvent avoir des corps artificiels sur scène.

La poupée matérialise un antagonisme dramatique, celui d'un corps qui fait le lien entre l'érotisme et la mort. Incarnée, elle peut aussi bien évoquer l'absence, le manque, que le fantôme désincarné. Ce corps représenté a un statut intermédiaire entre le corps réel et cet autre, imaginé, simple objet néanmoins prodigieux tremplin à fantasmes.

Le travail dont je souhaite faire part résulte donc en premier lieu d'une rencontre entre deux disciplines artistiques, la danse et les arts de la marionnette, traitant chacune du corps mais par des médiums différents, le corps et l'objet. C'est le rapport de ces deux médiums, l'influence mutuelle du corps et du corps artificiel qui m'a fait aller de la poupée au corps et des arts de la marionnette à la chorégraphie. Le questionnement que provoque la confrontation de ces deux médiums me paraît fondamental en ce qui concerne la réflexion sur l'image, l'opinion, la perception actuelle que nous avons du corps, la manière que nous avons de le transformer pour l'idéaliser, le déshumaniser ou le rabaisser au rang d'objet. Le rapport du corps à l'objet est modifié principalement par la perception urbaine du corps. Les objets et les machines prennent corps, alors que le corps lui-même a tendance à se déshumaniser.

Et les questions soulevées par les rapports du corps au corps artificiel mènent aux questions qui se trouvent au coeur de mon travail, celles que soulève le rapport du réel à l'imagination et leurs interférences.

Aussi le lien entre image et mouvement, représentation et réalité y tient-il une place primordiale.

Je travaille donc à la fois comme marionnettiste et plasticienne, tout en inscrivant également mon travail dans le champ chorégraphique et théâtral. Je développe concrètement ce travail depuis 1999 sollicitant divers « genres artistiques ». À la base de mes interrogations, le corps de chair est mis en relation avec des objets anthropomorphes, et c'est bien davantage ma réflexion sur le corps artificiel qui guide mon travail, dans lequel les œuvres littéraires, philosophiques, plastiques, musicales et autres laissent leurs empreintes.

Splendid's, Showroomdummies, Stéréotypie et Tranen Veinzen

Au sein de nos créations avec Etienne Bideau-Rey, se sont entrecroisées jusque là les thématiques de l'érotisme, de la mort et du stéréotype.

La mort, sous différents aspects, traverse les pièces, et ne semble pouvoir être dissociée des questions soulevées par la représentation du corps.

Splendid's, *Stéréotypie* et *Tranen Veinzen* se rejoignent plus spécifiquement sur la thématique du stéréotype. Dans *Splendid's*, les interprètes incarnent plastiquement des stéréotypes de gangsters, leurs corps complètement retouchés et le port des masques en font des personnages artificiels, leur image est représentée à l'instar de photographies. Pourtant leur gestuelle fait défaut et souligne la contradiction entre leur réalité et l'image que l'on a d'eux.

Dans *Stéréotypie*, le stéréotype reste à l'état de fantasme, pratiquement inaccessible, il est présent comme stimulant érotique et comme aboutissement d'un corps et d'un caractère considéré comme brouillon. *Tranen Veinzen* agit comme une métaphore de la comédie, comme un masque : sous les aspects d'un univers complètement stéréotypé et heureux, représenté par un espace et des personnages, une réalité plus sombre se dévoile au travers des comportements.

Showroomdummies et *Stéréotypie* sont traversés par la question de l'influence qu'exercent des représentations de corps sur notre imaginaire érotique. Dans *Showroomdummies*, nous nous rapprochons d'une réalisation possible du fantasme, de l'image d'un corps traité comme icône, même si elle peut parfois se retrouver désacralisée, alors que dans *Stéréotypie* cette image semble impossible à réaliser et laisse un vide entre la réalité et le désir.

I Apologize et Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl

Dans la suite de ces travaux, le diptyque créé en 2004 et 2005 que forment les pièces *I Apologize* et *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl* approfondit ces sujets, tout en travaillant sur la notion d'inquiétante étrangeté, en l'abordant cette fois-ci par le biais du thème de la reconstitution d'un accident, d'une part, et d'un fantasme formulé de crime, d'autre part.

I Apologize est la construction d'un fantasme et la tentative de sa formulation. *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl* traite de l'expérience d'un fantasme formulé, celui du meurtre.

Ces pièces permettent ainsi de s'interroger sur l'espace de liberté créé par l'univers des fantasmes, notamment des fantasmes érotiques, de l'expression artistique et de leurs rapports au réel.

Kindertotenlieder

Du fantasme intime au fantasme collectif

Mon travail, centré autour des rapports du corps au corps artificiel, est plus précisément axé au sein de ce projet, sur une recherche autour des représentations du corps dans l'iconographie autrichienne traditionnelle, qui permet d'interroger la représentation de l'effroyable et de la mort.

J'ai souhaité travailler particulièrement sur la tradition liée aux personnages des Perchten, des figures qui surgissent au milieu de l'hiver pour chasser les démons et punir les âmes damnées. Cette tradition, encore vivante, répond toujours à certains fantasmes qui nous animent, liés à la cruauté, à l'innocence et à l'expiation.

J'ai eu, par ce travail, l'ambition d'interroger le sens des fantasmes exprimés au sein de cette tradition.

Il s'agit également de questionner la confusion qui peut être faite entre, d'une part, les lieux organisés d'expression du fantasme, comme, par exemple, les cérémonies, et d'autre part, la réalité.

Il faut, enfin, évoquer les espaces où s'expriment les fantasmes collectifs, se poser la question de la place et de la nécessité du rituel et de l'art dans la société, que l'on peut qualifier de « dépenses improductives »*.

Dennis Cooper écrit une pièce qui développe ces préoccupations. Si mon travail portait jusqu'à présent sur le rapport entre fiction et réalité dans la sphère de l'intime, nous nous interrogeons, avec ce travail sur la confusion entre fantasme et réalité dans la sphère collective.

* « La Part Maudite », George Bataille. (Editions de Minuit).

Jerk

Le réconfort du faux réalisme

La pièce « *Jerk* » fait part d'une expérience intime du meurtre, d'après un fait-divers réel. La narration linéaire de la pièce renforce cette impression de vérisme rassurant. « *Jerk* » permet de questionner notre perception du réel. Si nous l'envisageons dans la continuité de mes trois précédentes collaborations avec Dennis Cooper, elle interroge la forme narrative linéaire comme un leurre réconfortant.

La question de la réalisation possible du fantasme, qui peut avoir lieu dans l'expérience poétique, et sa différence fondamentale avec l'expérience réelle, était développée dans nos précédentes pièces. Ici, il s'agit d'une situation de passage à l'acte : dans cette pièce, une expérience réelle aboutit au bouleversement des personnages, lorsqu'ils réalisent leur confusion.

La proximité de « *Jerk* » avec la réalité est renforcée par la forme linéaire du texte et de la narration. Cette forme permet d'aborder de manière évidente la question de la réalisation du fantasme du crime dans le réel. Dans la lignée de nos différentes expériences de perception du réel proposées dans nos précédents projets, cette pièce permet de faire le lien entre formes fictionnelles et formes réelles, structure linéaires et structure non linéaires. Elle nous permet ainsi d'éprouver le réalisme possible de la forme poétique et l'artificialité possible de la forme apparemment réaliste. Cette question est posée au cœur de la narration de « *Jerk* », dans l'expérience de notre rapport aux fantasmes et au réel.



Photo © Alain Monot

CONCEPTION

Née en 1976, **Gisèle Vienne** est une artiste, chorégraphe et metteuse en scène franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle se forme à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette. Elle travaille depuis régulièrement avec, entre autres collaborateurs, l'écrivain Dennis Cooper, les musiciens Peter Rehberg et Stephen O'Malley et l'éclairagiste Patrick Riou.

Créée en 1999, la compagnie compte aujourd'hui 14 pièces à son répertoire. Les premières pièces ont été créées en collaboration avec Etienne Bideau-Rey, *Splendid's* (2000), *Showroomdummies* (2001) qui a par la suite été réécrite en 2009 et est entrée au répertoire du CCN-Ballet de Lorraine en 2013, *Stéréotypie* (2003) et *Tranen Veinzen* (2004). Dix pièces mises en scène par Gisèle Vienne tournent régulièrement en Europe et dans le monde : *I Apologize* (2004), *Une belle enfant blonde / A young beautiful blonde girl* (2005), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk*, un radiodrame (2007) dans le cadre de l'atelier de création radiophonique de France Culture, sa version scénique *Jerk* (2008), *Eternelle Idole* (2009), pièce pour une patineuse et un comédien, *This is how you will disappear* (2010), *LAST SPRING : A Prequel*, installation pour une poupée robotisée (2011), *The Pyre* (2013) et *The Ventriloquists Convention* (2015) créé en collaboration avec le Puppentheater Halle.

Depuis 2005, Gisèle Vienne expose régulièrement ses photographies et installations. Elle a publié un livre + CD *Jerk / Through Their Tears* en collaboration avec Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle aux Editions DISVOIR en 2011 et un livre *40 Portraits 2003-2008*, en collaboration avec Dennis Cooper et Pierre Dourthe, aux Editions P.O.L en février 2012.

Gisèle Vienne prépare actuellement une mise en scène du texte de Robert Walser *l'Etang*.

Pour plus d'information, consulter le site : <http://www.g-v.fr>.

TEXTES

Dennis Cooper est un écrivain, poète et critique d'art. Il vit à Paris et Los Angeles. Il a publié neuf romans dont dans le plus récent *Zac's Haunted House* (une nouvelle composée de gifs animés) en janvier 2015. Il vient de terminer un long métrage, *Like Cattle Towards Glow*, créé en collaboration avec l'artiste Zac Farley.

Il contribue au magazine ArtForum et est l'éditeur de la maison d'édition américaine « Little house in the Bowery ».

Il collabore avec Gisèle Vienne depuis 2004 et est l'auteur des textes des pièces *I Apologize* (2004), *Kindertotenlieder* (2007), de *Jerk* (2008), *This is how you will disappear* (2010), *LAST SPRING : A Prequel* (2011), *The Pyre* (2013), *The Ventriloquists Convention* (2015) et *Une enfant blonde. A Young Beautiful blonde girl* (2006), en collaboration avec Catherine Robbe-Grillet.

Un complément d'information sur ses travaux se trouve sur : <http://denniscooper-theweaklings.blogspot.fr>.

INTERPRETATION

Jonathan Capdevielle est né en 1976 à Tarbes en France et vit à Paris. Formé à l'École supérieure Nationale des arts de la marionnette, Jonathan Capdevielle est un artiste hors norme, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur, chanteur.

Il a participé à plusieurs créations, dont, entre autres : *Personnage à réactiver*, oeuvre de Pierre Joseph (1994), *Performance*, avec Claude Wampler (1999), *Mickey la Torche*, de Natacha de Pontcharra, traduction Taoufik Jebali, mise en scène Lotfi achour, Tunis, (2000), *Les Parieurs* et *Blonde Unfuckinbelievable Blond*, mise en scène Marielle Pinsard (2002), *Le Golem*, mise en scène David Girondin Moab (2004), *Le groupe St Augustin*, *Le Dispariteur*, *Monsieur Villovitch*, *Hamlet* et *Marseille Massacre* (atelier de création radiophonique - France Culture), mise en scène d'Yves-Noël Genod (2004-2010), *Bodies in the cellar*, mise en scène de Vincent Thomasset (Mars 2013). Au cinéma, il interprète le rôle de Nicolas dans le film *Boys like us*, réalisé par Patrick Chiha (sortie en septembre 2014).

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis ses premières mises en scènes, il est interprète au sein de presque toutes ses pièces ; dans celles réalisées par Étienne Bideau Rey et Gisèle Vienne : *Splendid's* de Jean Genet, *Showroomdummies* (création 2001 et re-écriture 2009) et *Stéréotypie*, et dans celles mises en scène par Gisèle Vienne *I Apologize*, *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl*, *Kindertotenlieder*, *Jerk*, pièce radiophonique, *Jerk, solo pour un marionnettiste*, *Éternelle idole*, *This is how you will disappear* (création 2010) et *The Ventriloquists Convention* (création 2015). Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle publient en 2011 un livre + CD : *Jerk / À TRAVERS LEURS LARMES* aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

Il crée en 2007 la performance-tour de chant *Jonathan Covering* au Festival Tanz im august à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/Adieu*, créée en janvier 2010 au festival C'est de la Danse Contemporaine du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse / Midi Pyrénées. Il répond ensuite à deux invitations. En novembre 2011, il présente *Popydog*, créé en collaboration avec Marlène Saldana au Centre National de la Danse – Pantin et en août 2012, sur une proposition du festival far° - festival des arts vivants de Nyon (Suisse), il propose *Spring Rolle*, un projet in situ avec Jean-Luc Verna et Marlène Saldana.

Avec *Saga*, sa dernière création (février 2015), Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du Roman familial, avec ses personnages emblématiques et ses rebondissements. Une exploration des frontières entre fiction et réalité, entre présent et passé.

Sa dernière création, *A nous deux maintenant*, adaptation du roman *Un crime* de Georges Bernanos, a été créée en novembre 2017.

MUSIQUE

Peter Rehberg (né en 1968) Il est auteur et interprète de musique électronique, il travaille et vit à Vienne en Autriche. Se produisant seul ou en groupe autour du monde, il est l'un des premiers artistes qui se soit tournés vers l'utilisation d'ordinateurs portables pour des performances live dans le milieu des années 1990.

Il a collaboré en live ou en studio avec, entre autres, Jim O'Rourke et Christian Fennesz (Fenn O'Berg), Stephen O'Malley (KTL), Gisele Vienne/DACM, Peterlicker, Z'EV Russell Haswell, Florian Hecker, Meg Stuart, Chris Haring, Marcus Schmickler, Jade, SUNNO)). Il a aussi été un membre de MIMEO. Il est également le directeur du label Editions Mego depuis 2006 et a été le co-directeur du label Mego depuis 1995.

Il collabore avec Gisèle Vienne et a écrit la musique des pièces *I Apologize* (2004), *Une belle enfant blonde / A young Beautiful blonde girl* (2006), de *Jerk*, pièce radiophonique (2007) et de la pièce *Jerk*, solo pour un marionnettiste (2008) et, en collaboration avec Stephen O' Malley, avec qui il a fondé le groupe KTL, il écrit la musique de *Kindertotenlieder* (2007), de *This is how you will disappear* (2010), de *LAST SPRING : A Prequel* (2011) et de *The Pyre* (2013). Il est aussi l'auteur de la musique de *Showroomdummies* (création 2001 et réécriture 2009) et *Stéréotypie* (2003), réalisées par Etienne Bideau-Rey et Gisèle Vienne.

Il a également collaboré à la musique de *Highway 101*, chorégraphie de Meg Stuart, de celle de *Fremdkörper* de Chris Haring et a participé à la biennale des Arts de Göteborg, dirigée par CM von Hausswolff en 2003.

En mars 2011 est sorti un livre + CD *JERK / Through Their Tears* réalisé par Gisèle Vienne, au sein duquel il a collaboré avec Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle, publié aux éditions DISVOIR dans la série ZagZig en deux éditions, française et anglaise.

LUMIERES

Patrick Riou, après plusieurs années d'études au Conservatoire de Musique de Toulon et de formation en lutherie, débute sa carrière dans le monde du spectacle aux côtés du chorégraphe François Verret. Il se découvre alors une passion pour la danse auprès de grands éclairagistes tels que Rémy Nicolas, Jacques Chatelet, Pierre Colomère.... Ces expériences lui permettent de travailler dans les univers variés des chorégraphies de Joseph Nadj, François Raffinot, Karine Saporta, Kubilaï Khan Investigation, Catherine Berbessous et Angelin Preljocaj dont il signe régulièrement les lumières.

Il a créé les lumières de *Showroomdummies* (création 2001 et ré-écriture 2009), réalisée par Etienne Bideau-Rey et Gisèle Vienne, ainsi que celles de *I Apologize* (2004), *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl* (2006), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008), *Eternelle Idole* (2009), de *This is how you will disappear* (2010), de *LAST SPRING : A Prequel* (2011), *The Pyre* (2013) et de *The Ventriloquists Convention* (2015) mises en scène par Gisèle Vienne.

STYLISME

Stephen O'Malley est né en 1974 dans le New Hampshire aux Etats-Unis et a grandi à Seattle. Il a vécu dix ans à New York et est actuellement basé à Paris. Compositeur et musicien, il a participé à des centaines de concerts et de spectacles à travers le monde entier depuis 1993. Stephen O'Malley a été un membre fondateur de plusieurs groupes dont Sunn O))) (1998), Khanat (2000), Aethnor (2003), KTL (2005) et d'autres. Il collabore fréquemment avec des musiciens expérimentaux dans de nombreuses formations, et pour des enregistrements en studio. Dans les pièces de Gisèle Vienne, il a créé la musique de *Kindertotenlieder* (2007), *This is How You Will Disappear* (2010), *LAST SPRING: a prequel* (2011), *The Pyre* (2013) et *The Ventriloquists Convention* (2015) en collaboration avec Peter Rehberg (avec lequel il a fondé le groupe KTL), et également celle d'*Eternelle Idole* (2009). O'Malley a

également collaboré avec des cinéastes et des artistes visuels pour des installations dans des galeries, notamment avec le sculpteur américain, Banks Violette pour plusieurs œuvres entre 2005-2008.

Plus d'information sur son travail disponible sur: <http://www.ideologic.org/>

Jean-Luc Verna, né à Nice en 1966. Artiste et performer, il développe une pratique centrée sur le corps, le mouvement, le renversement des signes et le travestissement. Ses dessins, ses rôles dans les vidéos de Brice Dellsperger et ses chorégraphies révèlent un style emprunt d'un potentiel de révolte identifié au rock et d'une précision quasi-maniériste. Il enseigne le dessin à la Villa Arson de Nice. Représenté par la galerie Air de Paris (www.airdeparis.com), il expose régulièrement en France et à l'étranger (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; Centre National d'Art Contemporain, Sète ; Musée des Beaux-Arts, Rouen ; Mamco, Genève...). D'autres informations peuvent être obtenues sur le site : <http://jlverna.online.fr/>

Pour Gisèle Vienne, il est interprète dans *I Apologize* (2004) et *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl* (2006) et a participé à la création du stylisme et maquillage du spectacle *Jerk* (2008).

MAQUILLAGE

Rebecca Flores, née en 1976 à Grenoble, est maquilleuse. Après des études artistiques à l'école d'art de Grenoble et une séjour londonien riche en formation et en apprentissage (maquillage, costume tridimensionnel, formation en moulage, bijouterie...), elle s'installe à Bruxelles en 2004 et travaille à l'opéra de Bruxelles pour de nombreuses créations telles que *Tannhäuser* de Jan Fabre, *Peter Grimes* de Willy Decker, *Le roi Arthur* de Matthew Jocelyn, *La Flûte enchantée* de William Kentridge, *Pikovaya Dama* de Richard Jones et *Midsummer Night's Dream* de David McVicar. En 2007, elle débute une collaboration avec Guillaume Marie pour le film *Spinnen* puis les pièces *Trigger*, *Nancy* et *Asfixia* (création 2011). Elle travaille avec Claude Schmitz dans *Amerika* puis *Inner worlds*. Elle croise Kate Mcintosh, Manah Depauw, Moskai, *In bed all day*, *Casino Gitano* et bien d'autres des arts vivants au cinéma. Son travail avec Gisèle Vienne commence avec la pièce *Treinen Veizen* (2004) de Gisèle Vienne et Etienne Bideau-Rey, puis sur les pièces *I Apologize* (2004), *Une belle enfant blonde / A young, beautiful blonde girl* (2006), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008), *Eternelle idole* (2009), *Showroomdummies* (réécriture 2009 de Gisèle Vienne et Etienne Bideau-Rey) et *This is how you disappear* (2010).

HISTORIQUE

Jerk, solo pour un marionnettiste

Textes et dramaturgie de Dennis Cooper, musique de Peter Rehberg et Corrupted

Création le 5 mars 2008, Festival Antipodes'08, Le Quartz – Scène nationale de Brest (FR)

Production déléguée : DACM. Coproduction : Le Quartz – Scène Nationale de Brest, Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil studio et Centro Parraga. Avec le soutien de la Ménagerie de verre dans le cadre des Studiolab.

Brest (FR), Festival Antipodes'08, Le Quartz-Scène nationale de Brest les 5,6,7,8, 11 et 12 mars 2008 / **Paris (FR)** Festival Etrange Cargo - La Ménagerie de verre, les 18, 19, 20, 21 et 22 mars 2008 / **Bruxelles (BE)**, Beursschouwburg, 17 et 18 avril 2008 / **Manchester (UK)**, Festival Queer up North, 21 mai 2008 / **Avignon (FR)**, Festival d'Avignon la 25ème heure, 20 et 21 juillet 2008 / **Ostende (BE)**, TAZ Festival, 4, 5 et 6 août 2008 / **Göteborg (SE)**, Göteborgs Dans & Teater Festival, 17 et 18 août 2008 / **Bochum (DE)**, Fidena festival, 12 et 14 septembre 2008 / **Genève (CH)**, L'Usine 29 et 30 septembre 2008 / **Toulouse (FR)**, Festival Le Printemps de septembre, CDC, 3 & 4 octobre 2008 / **Zagreb (HR)** Festival Queer Zagreb 6 octobre 2008 / **Paris (FR)**, Soirées Nomades - Fondation Cartier, 8 et 9 octobre 2008 / **Marseille (FR)**, Festival Actoral, 10 et 11 octobre 2008 / **Budapest (HG)**, Budapest Autumn Festival, 13 et 14 octobre 2008 / Graz (AT), Steirischer Herbst, 16, 17 et 18 octobre 2008 / **Lorient (FR)**, CDDB, 21, 22, 23 et 24 octobre 2008 / **Porto (PT)**, Trama, Performing Arts Festival, 26 octobre 2008 / **Seattle (USA)**, On the boards, 5, 6, 7, 8 et 9 novembre 2008 / **Amsterdam (NL)**, Frascati, 3 et 4 décembre 2008 / **Tarbes (FR)**, Le Parvis, 20 et 21 janvier 2009 / **Mechelen (BE)**, Kunstencentrum nOna, 6 mars 2009 / **Dieppe (FR)**, Festival visu 09, 20 mars 2009 / **Malmö (SE)**, Inkonst, 31 mars 2009 / **Milan (IT)**, festival Danaë, 2 & 3 avril 2009 / **Paris (FR)**, Théâtre de la Bastille, du 7 au 11 & les 14 et 15 avril 2009 / **Uppsala (SE)**, Uppsala Stadsteater, 17 avril 2009 / **Stockholm (SE)**, Dansens Hus, 21, 22 & 23 avril 2009 / **Trondheim (NO)**, Teaterhuset Avant Garden, 25 & 26 avril 2009 / **Bergen (NO)**, BIT Teatergarasjen, 28, 29 et 30 avril 2009 / **Murcia (ES)**, Centro Parraga, Première en espagnol, 16 & 17 mai 2009 / **Erlangen (DE)**, Internationales figurentheater Festival, 21 mai 2009 / **Barcelone (ES)**, Teatre Lliure, 23 & 24 mai 2009 / **Utrecht (NL)**, Huis en Festival a/d Werf, 26 & 27 mai 2009 / **Foix (FR)**, L'Estive, Scène nationale de Foix et de l'Ariège, 3 & 4 juin 2009 / **Saarbrücken (DE)**, Festival Perspectives, 12 & 13 juin 2009 / **Gijon (ES)**, Laboral Escena, Ciudad de la Cultura, 26 & 27 juin 2009 / **Londres (UK)**, South London Gallery, 1, 2 & 3 juillet 2009 / **Charleville – Mézière (FR)**, Festival mondial des théâtres de marionnettes 24, 25 et 26 septembre 2009 / **Montpellier (FR)**, Le Trioletto, dans le cadre de la saison Montpellier Danse, 15 et 16 octobre 2009 / **Madrid (ES)**, Teatro Pradillo, Festival de Otono 17, 18, 19 & 20 novembre 2009 / **Hambourg (DE)**, Kampnagel 27 novembre 2009 / **Düsseldorf (DE)**, Festival Impulse, 1er décembre 2009 / **Mülheim (DE)**, Festival Impulse, 2 décembre 2009 / **Berlin (DE)**, Hebbel am Ufer, 5 & 6 décembre 2009 / **Orléans (FR)** Centre Dramatique National d'Orléans, 8, 9, 10, 11 & 12 décembre 2009 / **New York (US)**, COIL 2010 Festival Under The Radar, 7, 9, 10, 11, 14, 15, 16 & 17 janvier 2010 / **Vancouver (CA)**, PuSh Festival, 21, 22, 23 & 24 janvier 2010 / **Montréal (CA)**, Théâtre la Chapelle, 16, 17, 18, 19 & 20 février 2010 / **Auray (FR)**, Festival Meliscène, 24 & 25 mars 2010 / **Valladolid (FR)**, Festival TAC, 27, 28 & 29 mai 2010 / **Oslo (NO)**, Black Box Teater, 2, 3, 4 & 5 septembre 2010 / **Dublin (EI)**, Dublin Fringe Festival, 11, 12, 13 & 14 septembre 2010 / **Grenoble (FR)**, Le Halage, 30, 31 septembre et 1^{er} octobre 2010 / **Helsinki (FI)**, teater.now festival Kiasma Teater 6 octobre 2010 / **Saint Denis de la Réunion (FR)**, Festival Utra Danse, 20 & 23 novembre, 2010 / **Munich (DE)**, Kunstverein, 1^{er} décembre 2010, 2010 / **Stuttgart (DE)**, Intermedia, 3 décembre, 2010 / **Edimbourg (UK)** Manipulate Visual Festival, Traverse Theater 3 février 2011 / **Cardiff (UK)** Chapter Arts Centre 5 février 2011 / **Vanves (FR)**, Festival ArtDanthé, Théâtre de Vanves 24 mars 2011 / **Caen**, La Comédie de Caen (FR) in partnership with the cultural season Cart@too, the CEMEA and the Région Basse-Normandie 29 mars 2011 / **St Medard-en-Jalles (FR)**, Le Carré des Jalles 26 & 27 avril 2011 / **Pessac (FR)**, Pessac - en - scène 28 avril 2011 / **Lisboa (PT)** FIMFA 13 & 14 mai 2011 / **Poznan (PL)** Malta Festival 7 & 8 juillet 2011 / **Mexico (MX)** Poesia en Voz Alta Festival, Casa del Lago 30 septembre, 1 & 2 octobre 2011 / **Leipzig (DE)** euro-scene 9 & 10 novembre 2011 / **Tarbes (FR)** Le Parvis, Scène nationale de Tarbes – Pyrénées 11, 12, 13 janvier 2012 / **Bruxelles (BE)** Beursschouwburg 7 février 2012 / **Brugge (BE)** Cultuurcentrum 13 février 2012 / **Paris (FR)** Centre Pompidou, un Nouveau festival 3^{ème} édition 22 & 26 février, 3, 8 & 12 mars 2012 / **Bergerac (FR)** Festival Trafik Centre Culturel 27 mars 2012 / **Reims (FR)** Festival Orbis Pictus, Palais du Tau 25 mai 2012 / **Stamsund Loftén (NO)** Stamsund International Theatre Festival 29 mai 2012 / **Paris (FR)** Festival les petites formes (D)cousues, Point Ephémère 11 et 18 juin 2012 / **Baden (CH)** Figura Theaterfestival 15 juin 2012 / **Fribourg (CH)** Festival Belluard Bollwerd International 6 juillet 2012 / **Nyon (CH)** Far° Festival des arts vivants 8 & 9 Août 2012 / **Groningen (NL)** Grand Theatre 8 novembre 2012 / **Tenerife (ES)** Teatro LEAL.LAV 14 décembre 2012 / **Santiago de Chili (CL)** XX Santiago A Mil International Festival 7, 8, 10 & 11 Janvier 2013 / **Poitiers (FR)** TAP 15, 16 & 17 janvier 2013 / **Strasbourg (FR)** Pôle Sud 23, 24 & 25 janvier 2013 / **Valenciennes (FR)** Le Phenix 14 & 15 février 2013 / **Amiens (FR)** Maison du Théâtre 10 avril 2013 / **L'Arsenic - Lausanne (CH)** 28 & 29 mai 2013 / **Lille (FR)** Latitudes Contemporaines 7 juin / **Festival d'Aurillac (FR)** 20 & 21 août 2013 / **Radar LA, Red Cat - Los Angeles (US)** 27, 28 & 29 septembre 2013- / **Bruxelles (BE)** Theatre National – Festival des Libertés 25 octobre 2013 / Théâtre de la Bastille **Paris (FR)** 6-7-8, 11-12-13, 16-17-18 et 21-22-23 novembre 2013 / **Le Quartz, scène nationale de Brest (FR)** 3 & 4 Décembre 2013 / **Shizuoka Performing Arts Center (JP)** 3 & 4 janvier 2014 / Usine C – **Montréal (CA)** 17, 18, 20 & 21 janvier 2017 / Centre National de la Danse – **Pantin (FR)** 19, 20, 22 & 23 juin 2017 / Kaserne Basel – **Bâle (CH)** 16 & 17 mars 2018 / Théâtre Garonne Scène européenne – **Toulouse (FR)** 11, 12, 13 & 14 avril 2018 / La Biennale di Venezia – **Venise (IT)** 28 & 29 juillet 2018

THÉÂTRE

ÉTRANGE CARGO

Consacré aux approches transdisciplinaires de la scène théâtrale, le bien nommé festival Etrange Cargo a commencé très fort avec *Jerk*, de Gisèle Vienne. La jeune et talentueuse créatrice - elle est née en 1976 et signe des spectacles depuis plus de huit ans (*Kindertotenlieder* est présenté au théâtre de la Bastille du 24 au 29 avril) - présente ici une nouvelle collaboration avec le romancier américain Dennis Cooper, mais cette fois pour un marionnettiste seul. Avec l'impressionnant Jonathan Capdevielle, dans le rôle du meurtrier en série qui a appris l'art de la marionnette en prison pour exorciser son passé, la fiction et la réalité ne cessent de se courser. C'est bien ce rapport du fantasme au réel que *Jerk* interroge avec acuité, nous plongeant dans un malaise d'autant plus grand, face à la violence d'un texte aux limites du gore, que l'histoire est livrée à la première personne, à la manière d'un témoignage, presque sans effet. Jusqu'à cet incroyable numéro de ventriloque qui, en quelques minutes d'un magnétisme troublant, laisse entrevoir certains rouages de la folie. On retrouve le même acteur la semaine prochaine, chez Yves-Noël Genod. Artiste excentrique et personnage par excellence de ses propres créations, qui met ici en pièce la tragédie de *Hamlet* pour interroger le geste artistique avec un indéniable sens de l'espace. A voir encore, ce samedi, *Nouvelle Vague* de Garance Dor. Et encore Christophe Fiat (*Isadora Duncan est une danseuse crakée*), Fanny de Chaillé (*Gonzo Conférence*) et Antonin Ménard avec Tokyo Yko, entre théâtre et danse.

— MAÏA BOUTELLET

► Festival Etrange Cargo, Ménagerie de Verre, 12-14, rue Léchevin, 75011. Jusqu'au 19 avril, à 20h30. Rens. : 01 43 38 33 44.

Critique

Les perturbantes histoires sanglantes de "Jerk"

LE MONDE | 21.03.08 | 16h34 • Mis à jour le 21.03.08 | 16h34

L'exploit du comédien Jonathan Capdevielle dans le spectacle *Jerk*, mis en scène par la chorégraphe Gisèle Vienne, laisse pantois. Ce solo pour un marionnettiste est un sidérant numéro d'acteur, de ventriloque, de bruiteur, sur un fait divers romancé par l'écrivain américain Dennis Cooper : au milieu des années 1970, dans l'État du Texas, un tueur en série, Dean Corll, tua plus d'une vingtaine de garçons avec l'aide de deux adolescents.

Jerk ouvre le festival *Etrange Cargo* de la Ménagerie de verre, à Paris. Créée dans le cadre de l'atelier de création radiophonique de France Culture, cette pièce se veut une synthèse des trois spectacles autour du sexe et de la mort déjà réalisés par Gisèle Vienne en complicité avec Cooper, dont *Kindertotenlieder*, présenté au Théâtre de la Bastille, du 24 au 29 avril.

Cette synthèse est d'abord une épure tant le choix et l'économie des moyens scéniques dans *Jerk* se révèlent remarquables. Un homme, une chaise, cinq marionnettes pour une sorte de reconstitution des meurtres. Cette minceur des outils équilibre le poids des histoires sanglantes racontées de façon presque réaliste par Jonathan Capdevielle.

S'il interprète en priorité David, l'un des adolescents finalement incarcéré, il endosse aussi au quart de seconde tous les autres personnages, en particulier les jeunes morts. Ses changements de voix, sa manipulation à vue des marionnettes, entre distance et cruauté, composent un mille-feuille sonore et émotionnel très perturbant. Redoutable multi-instrumentiste, Jonathan Capdevielle incarne un phénomène schizo à la démesure de son sujet.

Jerk de Gisèle Vienne. Ménagerie de verre, 11, rue Léchevin, Paris-11^e. M^o Parmentier. Tél. : 01-43-38-33-44. Les 21 et 22 mars, à 20 h 30. De 10 € à 13 €.

Rosita Boisseau

Article paru dans l'édition du 22.03.08



JERK

Jusqu'au 22 mars, 20h30,
Ménagerie de verre,
12/14, rue Léchevin, 11*,
01-43-38-33-44. (10-13 €,
pass 3 spectacles 27 €).

TTT La claque, au bon sens du terme. C'est ce qui se passe quand Gisèle Vienne, plasticienne faiseuse de marionnettes, et khâgneuse metteuse en scène, s'empare d'un texte de son auteur fétiche, Dennis Cooper, et le donne à jouer à son génial comédien de prédilection Jonathan Capdevielle. Avec les talents d'interprète et de ventriloque qui le caractérisent, Capdevielle se retrouve donc dans la peau de David Brooks, rejouant, à l'aide de marionnettes pour une classe d'étudiants en psychologie, les crimes qui l'ont conduit en prison : il a participé au meurtre d'une vingtaine de garçons auprès du serial killer Dean Corll et d'un autre adolescent. Encore un coup de maître pour Gisèle Vienne, qui n'a de cesse d'ausculter la société par ses fantasmes les plus troubles, et un irréprochable démarrage pour le festival Etrange Cargo ("une approche transdisciplinaire du spectacle théâtral"). C.B.

Jerk Conception Gisèle Vienne et Dennis Cooper

Jusqu'au 22 mars dans le cadre d'Étrange Cargo à La Ménagerie de Verre, Paris XI^e, tél. 01.43.38.33.44.

Bal macabre pour marionnettes d'une maîtrise remarquable, Jerk pétrifie.

Dans une nouvelle édition des Antipodes à Brest de belle tenue,



il y avait de quoi rougir : sexe accidenté dans *Crash!* (Bruno Geslin), pulsions incontrôlées avec *Body-Scan* (Benoît Lachambre et Su-Feh Lee) ou carrément gode de verre avec le tout sauf innocent *Pâquerette* (François Chaignaud et sa révélation incandescente Cecilia Bengolea). Dans un numéro de duettistes furieux, Gisèle Vienne et l'écrivain Dennis Cooper s'éloignent un peu plus des sentiers battus en donnant une version scénique de *Jerk*, texte sulfureux de l'Américain. Soit un tueur en série, Dean Corll, et un marionnettiste, David Brooks, en fait l'un des adolescents qui l'assista dans sa croisade sanglante. En prison, Brooks écrit et joue une pièce pour marionnettes à gaine. Comment représenter la folie destructrice de ces ados blonds et sexy ? Comment mettre à distance le crime et la

jouissance qui en résulte dans une Amérique quasi dégénérée ? Vienne, forte de son passé théâtral, trouve la réponse dans une mise en abyme remarquable de retenue.

Pas d'effets superflus, une basse electro et des fanzines distribués au public. Et surtout un acteur hors norme, Jonathan Capdevielle, habitué du travail de Gisèle Vienne. Il manipule les pantins – superbes créations avec mini maillot de foot US et perruque –, s'interrompt et laisse planer dans l'atmosphère une angoisse certaine. On le découvre en ventriloque également : Capdevielle retient l'attention cinquante minutes durant, franchement inquiétant quand il se met à rire. Dans ce royaume de l'abstraction et du faux-semblant, il n'y a pas de complaisance de la part de Vienne ou de Cooper. Juste une autopsie du trouble adolescent, du fantasme de la célébrité et de la peur de l'autre. Au final, une courte lettre d'un professeur de psychologie au serial-killer apporte un autre éclairage. *Jerk* pourra paraître à certains insupportable. Mais à nos yeux, le théâtre qui se frotte avec une telle intelligence au réel, aussi violent soit-il, est salutaire.

Philippe Noisette

LA METTEUSE EN SCÈNE GISELE VIENNE PORTRAIT



POUR CETTE
TRENTENNAIRE, LA
VIE EST UNE
AFFAIRE SÉRIEUSE.

+ La lourdeur. Finement me recon-
forment », dit-elle dans un grand rire
sourd, même pas trébuchant. On
serait presque tenté de ne pas y
croire : à la table d'un bistrot, Gi-
sèle Vienne, la trentenaire fraîche et
solaire, ne montre pas la moindre
trace de trouble. La veille, au Quart
de Brest, *Kindererotikoder*, sa der-
nière création, s'achevait pourtant
sur les applaudissements groggy de
spectateurs entre secoués et quel-
ques afflets outragés. Sur scène, le
spectre d'un crime passionnel pla-
nait encore, vivace, sur un paysage
ouaté, théâtre d'une cérémonie fu-
néraire, d'un rituel païen et d'un
concert de black metal rassemblant
un parterre d'ados en survats à ca-
puche. Parmi eux, une danseuse,
des comédiens, et des poupées arti-
sérielles grandeur nature, aux visages
impliqués entrés de larmes et
d'étranglé.

Au départ, Giséle Vienne est plasti-
cienne et faiseuse de marionnettes.
Au final, elle est aussi metteur en
scène (voire chorégraphe) d'événé-
ments et déroutants spectacles entre
fantasme et réalité, habités de vio-
lentes thèmes sexuelles et d'obses-
sions morbides, de lésins, de tra-

Elle pèse ses maux

Plasticienne et faiseuse de marionnettes,
cette jeune artiste crée des spectacles
hantés par la mort, le sexe et la violence.
Un univers trouble, entre fantasme et réalité.

À voir
Kindererotikoder,
les 8, 9 et
10 novembre,
Les Substances,
Lyon (69). Tél.
04-78-29-02-02.
Le 16 mai, Théâtre
Les Grands
Taverniers,
Bordeaux (33).
Tél. : 05-56-66-03-
25. Du 21 au 29
sept. Théâtre de
la Sorbonne, Paris 7.
Tél. : 01-43-57-42-14.

vestis, de gamins déboussolés, de
figures sadomasochistes. Rien qui
soit exagérément outrancier ou
gratuitement provocateur, et pour-
tant elle en entend parler, de la mo-
rale, et plus souvent qu'à son tour.
« Pour moi, l'imaginaire dystopique est
un miroir grossissant qui reflète – et
influe – nos comportements en
société. Nous avons tous nos excès,
nos instabilités et mieux vaut les of-
frir sous plume que de se bercer de
"vérités" reconfortantes. On a tou-

jours tenté à connaître ses pas-
sions... » Sourire serré.

Il faut dire que Giséle Vienne a grandi
dans un milieu qui n'avait pas
peur des libertés, pas plus que des
fauxes intimités. Quand elle se met
en tête, vers 11 ans, de construire ses
premières poupées (Barbie d'abord,
puis des ersatz d'Iggy Pop), sa mère,
plasticienne – et également attirée
par l'univers travesti – lui transmet
quelques trucs. Une poignée d'an-
nées plus tard, en Allemagne, elle
connaît un amour d'adolescence
obéissant. En en parlant, elle glisse
que l'écrivain underground améri-
cain Dennis Cooper, avec qui elle
écrit ses pièces, a aussi connu un
sort de ce genre et construit une en-
uvre autour. « C'est drôle, quand je
pense à ce premier amour, je vois ce
type avec des longs cheveux noirs, et
une grande robe. Finalement, il repré-
sente bien plus que ce qu'il n'était ;
il incarne toutes ces contradictions
qui m'ont cessé de me travailler... »

**Elle rit encore, Giséle, mais s'im-
pêche :** pour elle, la vie est une af-
faire sérieuse, on ne peut plus sé-
rieuse. « J'aimais que la légèreté avec
laquelle on peut voter, aller voir un
spectacle ou avoir une relation avec
quelqu'un me pèse énormément.
J'aime sentir le poids des choses, de la
vie. Alors pourquoi est-ce que je m'en-
tête tant autour du sujet de la mort ?
C'est peut-être la première lourdeur à
m'avoir fascinée... »

On ne s'étonnera pas qu'après hypo-
khâgne-khâgne, Giséle Vienne se
soit investie simultanément à l'école
de marionnettes de Charleville-Mé-
zières et dans une licence de philo
par correspondance. On ne s'éton-
nera pas non plus qu'elle ait choisi,
pour sa première création, *Splendi-
dix*, de Jean Genet, où huit gais-
ters – très stéréotypés – décident de
travestir leur chef, après avoir abattu
leur otage. ENJI, elle y mettait en
scène des mannequins et des dan-
seurs ultra-ovotouchés. Elle regrette
aujourd'hui de n'avoir pas su libérer
la tension érotique dans ce bain de
d'hommes. Depuis, elle s'est rattrapé.

PAR CATHY BLISSON
PHOTO : JÉRÔME BONNET
POUR TELÉRAMA

À voir aussi : une création de
Giséle Vienne, du 5 au 8 mars, Théâtre
Les Antioches, La Guierle, Brest (29).
Tél. : 02-96-23-70-70.

Mix

Jerk

Le jour où Gisèle Vienne s'arrêtera de fouiller dans nos tensions les plus obscures, il y aura de quoi s'inquiéter. Cet improbable jour funeste n'étant pas encore arrivé, il s'agit de ne pas rater *Jerk*, dernière création de la chorégraphe, metteuse en scène et constructrice de marionnettes. *Jerk*, au départ, c'est un texte de Dennis Cooper inspiré d'un fait divers. Entre les mains expertes de Gisèle Vienne, la sombre histoire se transforme en solo pour un marionnettiste. Assis sur une pauvre chaise, le manipulateur et ventriloque Jonathan Capdevielle, troublant de vraisemblance, incarne David Brooks, passé derrière les barreaux pour avoir torturé à mort une vingtaine de garçons sous le patronage du serial killer Dean Corll. Armé de poupées mi-humaines mi-animales, le jeune incarcéré entreprend de rejouer pour une classe d'étudiants en psychologie sa lente dérive sexuelle et mortifère. Les mots sont crus sans en rajouter, les gestes, évocateurs des abîmes plus profonds qui traversent nos mondes. Pour un peu, on parlerait de magistrale pudeur.

Cathy Blisson

"Jerk", les 8 et 9 oct., 21h,
Fondation Cartier, 261, bd Raspail,
14^e, 01-42-18-56-72. (4,50-6,50 €).



